

LA FRONTIÈRE ORIENTALE DE L'EUROPE DANS LE RÉCIT D'UN OFFICIER FRANÇAIS AU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE

Sorin ȘIPOȘ¹

Universidad de Oradea (Rumanía)

RESUMEN

El espacio rumano ha despertado el interés de las grandes potencias europeas a raíz de retomar la ofensiva contra el Imperio Otomano a finales del siglo XVIII. Más tarde, dentro del contexto de la agudización de la crisis del Imperio Otomano, los grandes poderes que competían por heredar los dominios otomanos en Europa buscaron las soluciones más adecuadas para apoderarse de estos espacios. Para legitimar la nueva realidad política, Rusia, Austria y Francia intensificaron sus iniciativas de acercamiento a la élite política de los principados rumanos, prometiéndoles el mantenimiento de los antiguos privilegios y el reconocimiento de una amplia autonomía para el país. Los viajeros extranjeros que recorrieron el espacio rumano quedaron impresionados por la variedad de recursos existentes allí. Al mismo tiempo, constataron con sorpresa el hecho de que las riquezas no eran explotadas eficientemente, y los habitantes del país, en su mayoría campesinos, los principales o quizás únicos productores de bienes, vivían en una pobreza indescriptible, despreciados y sometidos por la élite política del país. El informe redactado por Armand-Charles Guilleminot, comandante-adjunto, en París, el 27 de septiembre de 1807, confirma en gran medida las observaciones de distintos viajeros que recorrieron los principados rumanos.

Guilleminot se muestra generoso cuando describe a los moldavos y valacos que encuentra en su viaje, manifestando cierta simpatía hacia los habitantes de estas dos provincias. Sin embargo, no duda en transmitir a la posteridad los defectos más comunes atribuidos a los habitantes de estas provincias. Pero de ningún modo da la impresión de que pudiera haberse alineado a las críticas acerca de los rumanos. No tan comprensivo se muestra sin embargo con otros habitantes de los principados.

El autor no olvida evidenciar las riquezas de estos países. Es interesante el hecho de que la enumeración de recursos del suelo y del subsuelo no se hiciera con ostentación. Al contrario, los sentimientos que trascienden estas líneas son complejos, llenos de comprensión y humanidad con respecto a los moradores de unos países ricos en recursos, pero en los que se vive en condiciones tan penosas, siendo precisamente los productores de bienes los más oprimidos y castigados. El oficial francés remarca aspectos que podrían constituir una extraordinaria ventaja para los principados rumanos.

Fecha de recepción: 28 de marzo de 2012. Fecha de aceptación: 23 de noviembre de 2012.

1 Facultad de Historia, Relaciones Internacionales, Ciencias Políticas y Ciencias de la Comunicación
Universitatea din Oradea. C.P. nr. 114, Oficiul Postal 1, str. Universitatii nr. 1, Oradea – România.
Email: ssipos@uoradea.ro

De este modo, los recursos del país y su posición geopolítica, así como un gobierno sensato de estas provincias constuirían una ventaja esencial en su desarrollo. El observador francés constata con tristeza la falta de una industria, rama fundamental para las economías prósperas en aquel momento. De la misma manera constata el hecho de que los mejores trabajadores que se hallan en los principados son de origen alemán, hebreo y armenio. Así pues, el autor reconoce las virtudes de buenos profesionales de la población alógena de allí. Por ello no creemos que si en una determinada situación es crítico con la población alógena, se le deba una actitud hostil frente a los extranjeros.

Los que sí son culpables por su falta de visión, y por otras muchas cosas son los turcos, en opinión del viajero francés. No creemos que el autor del informe tuviera algo especial contra este pueblo. Su descontento se debe al hecho de que los turcos, siendo los soberanos de estas provincias, es decir, quienes se aprovechaban de sus recursos, tenían el deber al mismo tiempo de ser sus defensores. Y eso en realidad no ocurrió. Lo más probable es que Guillemintot, que proviene de un mundo que sabe utilizar los recursos y apreciar a aquellos que producen bienes, no pueda entender los anacronismos existentes en el Imperio Otomano. La tiranía, el despotismo, la corrupción, la ineficiencia son opuestas al mundo al que pertenece Guillemintot y, en consecuencia, él no los puede entender ni aceptar. Éstas son las razones que le determinan ser crítico frente al sistema otomano y a manifestar compasión e incluso simpatía por los rumanos sometidos a la dominación de la Gran Puerta.

Con independencia de las razones del viaje emprendido por el oficial francés, el informe redactado es una fuente documental importante sobre el espacio rumano de los primeros años del siglo XIX. Ha sido concebido en un momento en el que los intereses de Francia en lo que respecta el espacio rumano crecían cada vez más.

Palabras clave: Guillemintot, Francia, Principados Rumanos, testimonios, frontera oriental.

ABSTRACT

Dans le rapport rédigé à la fin de la mission, Guillemintot dévoile toutefois avoir eu comme tâche de convaincre les facteurs politiques turcs de conclure un armistice avec la Russie. Cette mission était très importante pour la France, on peut par conséquent supposer que les délégués envoyés à la Porte fussent des personnes instruites et de confiance. Le voyage débuta le 11 juillet à Tilsit, la cité où, juste quelques jours auparavant, on avait signé le traité secret entre la France et la Russie, qui stipulait entre autres, que la France se mettait à la disposition de la Turquie comme médiateur pour rétablir la paix avec la Russie.

Les Turcs sont coupables de manque de vision et d'encore beaucoup autre chose, croit le voyageur français. Nous doutons que l'auteur de ce rapport ait quelque chose contre ce peuple. Son mécontentement est dû au fait que les Turcs, les maîtres de ces provinces, c'est-à-dire ceux qui profitaient le plus de leurs ressources, avaient aussi le devoir de les protéger. Plus probablement, Guillemintot, arrivant d'un monde qui savait utiliser ses ressources et apprécier les artisans des biens, ne peut pas comprendre les anachronismes de l'Empire ottoman. La tyrannie, le despotisme, la corruption, l'inefficacité sont contraires au monde de Guillemintot et, par conséquent, ne peuvent pas être compris ou acceptés par lui. Ce sont les raisons qui déterminent l'auteur français à être critique envers le système ottoman et à manifester de la compassion et même de la sympathie envers les Roumains dominés par la Sublime Porte.

Sans tenir compte de la raison de son voyage, son rapport constitue une importante source documentaire sur l'espace roumain du début du XIXe siècle. Ce rapport a été rédigé à un moment où l'intérêt de la France pour cet espace augmentait d'un jour à l'autre.

Key words: Guillemintot, France, Pays Roumains, récit, frontière orientale.

1. LE CONTEXTE INTERNATIONAL

L'espace roumain a suscité l'intérêt des grandes puissances européennes pendant la reprise de l'offensive contre l'Empire ottoman à la fin du XVIII^e siècle. Ensuite, comme la crise à l'intérieur de l'empire devenait de plus en plus forte, ces grandes puissances qui se disputaient l'héritage des possessions turques en Europe, ont cherché les meilleures solutions afin de dominer ces espaces. Pour légitimer la nouvelle réalité politique, la Russie, l'Autriche et la France ont intensifié leurs efforts de se rapprocher l'élite politique des Principautés roumaines, en lui promettant le maintien des anciens privilèges et la reconnaissance d'une large autonomie des pays. Pourtant, l'argument fondamental – pas du tout négligeable – pour lequel cette élite politique devait être reconnaissante, était la libération des provinces roumaines de la domination de la Porte. Depuis des décennies, les Pays roumains avaient représenté pour les Sultans et les hauts dignitaires ottomans seulement une source de revenu obtenu par des efforts minimales. Les voyageurs étrangers traversant l'espace roumain ont été impressionnés par la variété de ses ressources. En même temps, ils remarquent avec étonnement que les richesses ne sont pas exploitées d'une manière efficiente, et les habitants, en majorité paysans, les principaux et, peut-être, les seuls producteurs des biens, vivaient dans une pauvreté difficile à décrire, méprisés et opprimés par l'élite politique. Le rapport rédigé par Armand-Charles Guilleminot, adjudant-commandant, à Paris, le 27 septembre 1807, confirme la plupart des remarques des voyageurs dans les Pays roumains. Avant d'analyser le rapport de Guilleminot sur les Roumains, nous allons diriger notre attention sur celui qui l'a rédigé. Qui est son auteur, dans quelles circonstances est-il arrivé dans les Principautés, quelles sont ses impressions de voyage ?

2. LA BIOGRAPHIE DU VOYAGEUR

Armand-Charles Guilleminot, fils de Claude et d'Isabelle Barbe Lanscotte, est né à Dunkerque, le 29 mars 1774 (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guilleminot). Selon une autre opinion, le lieu de sa naissance serait Brabant, hypothèse assez plausible, car plus tard il prend part à la révolte contre la Maison d'Autriche. Son père, Claude Guilleminot, était originaire de Bourgogne, né à Estais, paroisse de St. Barthélemy (Ibidem), et sa mère, Isabelle Barbe Lanscotte, était native de Ghivelde (Ibidem). Ses parrains étaient Armand Lefebvre et mademoiselle Rose Marescaux (Ibidem).

La vie d'Armand-Charles Guilleminot a été exceptionnelle. À 16 ans, il prend part à la révolte contre la Maison d'Autriche (*Biographie universelle ancienne et moderne*). La révolte est étouffée et le jeune Guilleminot s'enrôle dans l'armée française comme sous-lieutenant au 4^e bataillon de l'Armée du Nord, le 23 juillet 1792 (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guilleminot). Le 9 août 1792, il passe au 12^e Régiment d'Infanterie et le 19 juin 1794 il est nommé adjoint à l'État-major général de l'Armée du Nord. Le 15 octobre 1795 on le nomme adjoint de l'adjudant général Desplanques (Ibidem). Promu au grade de lieutenant, le 3 avril 1796, et de capitaine, le 5 octobre 1797 (Ibidem), il devient chef de bataillon après la bataille de Vérone, à 26 mars 1799. Le 31 décembre 1799, on le nomme aide de camp du général Moreau (Ibidem), pour qu'au 20 janvier 1803 il soit attaché aux Dépôts de Guerre (Ibidem; *Biographie univer-*

selle ancienne et moderne). À partir du 9 septembre 1805, Armand-Charles Guillemillot est employé au Grand État-major général de la Grande Armée. Jusqu'au moment où il allait médier les rapports entre la Sublime Porte et la Russie, Armand-Charles Guillemillot reçoit encore quelques tâches. Le 9 janvier 1807, on le nomme adjudant (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guillemillot), comme gratification pour les résultats obtenus pendant la campagne d'Allemagne, mais aussi aux instances de Guillemillot et de ses supérieurs auprès du ministre de la guerre. Le 14 janvier 1806, Guillemillot envoie au ministre de la guerre une lettre dans laquelle il le prie de proposer à Napoléon sa nomination comme major d'infanterie (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guillemillot). Comme arguments, l'officier français invoque sa formation en infanterie, ainsi que la bonne volonté de ses supérieurs à son égard, c'est-à-dire, la bonté du ministre de la guerre (SHAT, Château de Vincennes, D. No 578 Armand-Charles Guillemillot). Il n'oublie pas de rappeler le fait qu'on lui avait donné, plusieurs fois, l'espoir d'un prochain avancement, mais que son implication dans une série d'événements politiques auxquels il n'avait rien à faire, c'est-à-dire les procès de ses anciens commandants Pichegru et Moreau, a remis cet avancement à l'infini (Ibidem). Même son supérieur, Nicolas-Antoine Sanson, le général majeur en charge du service topographique, est intervenu en faveur de l'avancement de Guillemillot (Ibidem). L'avancement est arrivé seulement le 9 janvier 1807, lorsqu'à la suggestion du ministre de la guerre, Napoléon, se trouvant à Varsovie, nomme le chef de bataillon Guillemillot dans le grade d'adjudant-commandant (Ibidem).

Le 28 février 1808, c'est-à-dire peu de temps après la fin de la mission aux Pays roumains, Guillemillot reçoit aussi l'ordre de se rendre à Bayonne, auprès du Prince de Neufchâtel, pour qu'en juin 1808 il soit nommé chef d'État-major du Corps d'armée des Pyrénées occidentales (Ibidem). Dès ce moment, la carrière de Guillemillot suit une évolution remarquable. Le 19 juillet 1808, on le nomme général de brigade (Ibidem), grâce, tout d'abord, à sa bravoure dans la bataille de Medina del Rio-Seco (*Biographie universelle ancienne et moderne*). Après la bataille d'Espagne, il est décoré de la Légion d'honneur, au grade de Commandeur, le 29 juillet. Il prend aussi part à la campagne de Russie, finie par un désastre pour Napoléon, en qualité de chef d'État-major du 4e Corps de la Grande Armée (Ibidem). Le 28 mai 1813, Napoléon le nomme général de division (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guillemillot). On le nomme commandant de la 14e Division d'Infanterie du 12e Corps de la Grande Armée, le 8 juillet 1813, le 17 septembre 1813 il reçoit la commande de la 13e Division d'Infanterie du 7e Corps et depuis le 16 octobre 1813 il est commandant de la 13e Division d'Infanterie du 4e Corps (Ibidem). Après la Restauration, la carrière de Guillemillot n'est pas particulièrement influencée du fait qu'il a servi Napoléon. Au contraire, le roi Louis XVIIIe le nomme Grand Officier de la Légion d'honneur, le 24 novembre 1814, et Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint Louis, le 27 juin 1814 (Ibidem). Entre les années 1814 et 1835, lorsqu'il est disponibilisé des fonctions militaires et civiles détenues, Guillemillot est chargé des plus hauts dignités (Ibidem; *Biographie universelle ancienne et moderne*). Peu de temps après l'abdication de Napoléon, Guillemillot prend la charge des travaux de délimitation des frontières de l'est, le plus probablement grâce à son expérience et formation (SHAT, Château de Vincennes, D. No 7 yd 578 Armand-Charles Guillemillot). Après le retour

de Napoléon, il est nommé chef de l'État-major général du 3e Corps d'Observation, le 4 avril 1815, et le 6 juin il est employé au Grand Quartier Général de l'Armée du Nord (Ibidem). Quelques jours avant la bataille de Waterloo, c'est-à-dire le 13 juin, il est nommé commandant de la 6e Division du 2e Corps, sous les ordres supérieurs du Prince Jérôme (Ibidem).

Après la capitulation, le général Guillemillot a déclaré son adhésion au gouvernement royal. Il est envoyé avec des commissaires étrangers pour la démarcation de la frontière orientale, selon le traité de 1815 (*Biographie universelle ancienne et moderne*). Du retour de cette mission, il est nommé directeur général du Dépôt de la Guerre (Ibidem), lieutenant général au Corps Royal d'État-major, le 27 mai 1818, et le 18 décembre de la même année il devient inspecteur général des ingénieurs géographes. Le 30 décembre 1818 il est inclus, en ces deux dernières qualités, dans le cadre de l'État-major général de l'Armée. Le 12 février 1823, on le nomme major général de l'Armée des Pyrénées et le 30 novembre 1823 il est désigné ambassadeur du Roi au Constantinople (Ibidem). En cette qualité, il essaie d'aider le Sultan Mahmut dans ses premières tentatives de réforme. La Révolution de Juillet 1830 le trouve toujours à Constantinople. Il revient dans l'armée et le 7 février 1831 il est impliqué dans l'activité de l'État-major général (*Biographie universelle ancienne et moderne*). Il est disponibilisé le 16 Juillet 1831, mais deux années plus tard il est mis à la disposition du Ministre des Affaires étrangères pour être employé comme commissaire du Roi à la démarcation des limites entre la France et le Grand Duché de Bade (Ibidem). Quelques mois plus tard, le général Guillemillot est nommé membre d'une commission mixte pour l'examen du règlement du service des troupes en campagne, ensuite, le 1er juillet 1835, il est disponibilisé (Ibidem).

Comme récompense pour les services rendus au nouveau régime, Guillemillot est nommé pair en 1825. On lui confère aussi l'Ordre Royal et Militaire de St. Louis en grade de Commandeur, le 1er mai 1821 et la Grande Croix, le 30 octobre 1829; la Grande Croix de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur, le 3 septembre 1823 (Ibidem; *Biographie universelle ancienne et moderne*). Armand-Charles Guillemillot est mort le 14 mars 1840 à Bade, dans le Grand Duché (SHAT, Château de 7 yd Vincennes, D. No 578 Armand-Charles Guillemillot). Selon ses biographes, l'intelligence, la discrétion, les connaissances diverses, la capacité de travail, l'œil pénétrant, la supplexse, étaient seulement quelques-unes des qualités d'Armand-Charles Guillemillot (*Biographie universelle ancienne et moderne*).

Voilà, tout bref, le destin d'un officier français qui, à côté de beaucoup autres, a servi d'abord Napoléon et la Révolution, et ensuite le roi Louis XVIIIe dans les nombreuses campagnes militaires auxquelles il a pris part depuis 1792 (SHAT, Château de 7 yd Vincennes, D. No 578 Armand-Charles Guillemillot). Armand-Charles Guillemillot est également important pour l'histoire des Roumains au début du XIXe siècle. Lorsqu'il se trouvait dans le camp français de Tilsit, l'été de 1807, il a été chargé par Napoléon de convaincre la Russie et la Turquie de conclure la paix (SHAT, Château de 7 yd Vincennes, fonds Turquie et Péninsule Illyrienne, *Mémoire de l'Adjudant-Commandant Guillemillot*). Sa mission au Bas Danube commence à Tilsit, localité où, peu de temps avant, le 11 juillet 1807, la paix avec la France avait été signée (Ibidem). En cette mission, Armand-Charles Guillemillot était accompagné par Simmer, chef d'escadron, le capitaine Aubert, tous les deux officiers de l'État-major de la Grande Armée et d'un officier russe (Ibidem).

3. DATES SUR LE RAPPORT

À la fin de la mission, Armand-Charles Guillemillot a rédigé un rapport à Paris, le 27 septembre 1807. Ce rapport a 44 pages et contient des informations détaillées sur le tracé parcouru par la délégation officielle, les autorités rencontrées par les membres de la délégation, parfois même des données sur le contenu des discussions. Guillemillot y ajoute de nombreuses considérations politiques, religieuses et économiques sur les pays qui se trouvaient à la frontière orientale de l'Europe, espace disputé par la Sublime Porte et la Russie, mais pour lequel la France avait aussi manifesté de plus en plus son intérêt. Guillemillot consacre à la Moldavie, la Valachie et la Bessarabie 18 pages des 44 du rapport, signe clair de l'importance accordée par la France aux provinces roumaines. Autrement dit, le rapport est formé de deux parties, la première dédiée au tracé et aux rencontres officielles, et la seconde contenant la description des provinces roumaines, où l'auteur s'avère être un observateur avisé.

Après avoir quitté le Quartier Général de Tilsit, la délégation officielle devait arriver à Slobozia, localité située sur la rive droite du Danube, où elle devait prendre part aux discussions des représentants de la Sublime Porte avec ceux de la Russie et, s'il le fallait, devait exercer des pressions sur la délégation ottomane pour qu'elle signe l'armistice avec la Russie.

4. LE VOYAGE

De Tilsit, la délégation française, en route pour Slobozia, passe par une série de localités, ce qui donne à Guillemillot l'occasion de faire de courtes descriptions des lieux et des gens qu'il connaît. Après Tilsit, Guillemillot traverse Grodno, Volkovysk, Brest, Dubno et Kaminiets (Ibidem). La ville de Grodno, « d'une importance majeure pour l'armée russe, sous le rapport des subsistances, était dénuée de troupes; on les avait toutes portées en avant en opposition du Corps d'armée de Monsieur le Maréchal Masséna » (Ibidem). Guillemillot constate, aussi, que derrière la ligne de défense russe il n'y a pas de troupes de réserve (Ibidem). Ce qu'il observe sur place pousse, naturellement, l'auteur à aller plus loin avec ses considérations et à affirmer que dans le cas d'une possible offensive vers le Bas Danube, les troupes françaises n'auraient pas rencontré de grands obstacles. « On eut, au contraire, trouvé des ressources dans la dispositions des habitants à notre égard », écrit l'observateur français. « Malgré la sévérité avec laquelle on les traitait, ils manifestaient ouvertement leur attachement à la France. » (Ibidem) En bonne mesure, Guillemillot avait raison d'être optimiste au sujet de la sympathie dont la France jouissait parmi les Polonais. La division de Pologne avait généré un fort sentiment de haine contre les Russes et les Allemands. En revanche, les déclarations favorables à la réunification de la Pologne ont augmenté la sympathie des patriotes polonais pour la France et Napoléon.

La suivante ville à susciter l'intérêt de Guillemillot a été Kaminiets. Ses remarques sur le système de fortification de Kaminiets sont, généralement, négatives (Ibidem). On nous suggère aussi, indirectement, les coupables des erreurs de construction: « C'est un Juif qui est l'ingénieur et l'entrepreneur des travaux que l'on fait à cette citadelle. Comment l'intérêt ne l'éclaire-t-il pas sur l'absurdité du transport des terres à bras, sans même établir

des relais ? On sent ici l'influence du voisinage de la Turquie. » (Ibidem) Autrement dit, c'est le Juif et l'attitude méprisante envers les ouvriers existant en Turquie, et contaminant aussi les provinces avoisinantes, qui étaient coupables de cette situation, dans la vision du voyageur occidental.

Les autres localités importantes que Guillemillot parcourt sont Khotin, Galați, Brăila, Silistra, Roustchouk, Slobozia et Bucarest. Le principal but du voyage de l'officier français dans les Principautés roumaines était la conclusion de l'armistice de Slobozia et, ensuite, sa ratification à Bucarest par les représentants de la Turquie et de la Russie. Guillemillot s'avère être très discret avec les informations sur les discussions portées (Ibidem). Heureusement pour nous, il est beaucoup plus généreux avec les détails lorsqu'il décrit les Principautés roumaines. Arrivé à Bucarest après la ratification, il jouit, au moins formellement, de la sympathie des officiers supérieurs russes:

L'échange ayant eu lieu, je me rendis à Buckarest, où je fus reçu avec la plus grande distinction par les généraux Meyendorf, Mileradovitz, Sizerov et, en général, par tous les officiers russes qui se trouvaient dans cette capitale de la Valachie. Ils cherchaient par les égards avec lesquels ils me traitaient à témoigner leur satisfaction du rétablissement de la bonne harmonie entre les deux Empires Russe et Française (Ibidem).

Guillemillot profite de son séjour à Bucarest « pour recueillir des informations sur la Moldavie, la Valachie et la Bessarabie » (Ibidem). Pour lui, la Moldavie et la Valachie, « deux Principautés si importantes pour la Sublime Porte, tant par leur position, leur étendue, que par la fertilité de leur sol, n'ont point été décrites jusqu'ici de manière à en donner une idée exacte » (Ibidem).

Si l'on est d'accord avec lui quant à l'importance des deux pays pour la Sublime Porte, on doit objecter sur le défaut d'information sur l'espace roumain. Soit ne connaissait guère la littérature de voyage et les rapports diplomatiques, soit il désirait, par une telle assertion, se placer parmi les gens ayant le pouvoir de résoudre les problèmes existants, dans ce cas, ceux de l'espace roumain.

5. LE SOURCES UTILISÉES PAR L'AUTEUR

Une autre question importante que l'on doit éclaircir est celle des sources que l'auteur utilise pour sa description de l'espace roumain. Malheureusement, Guillemillot n'est pas très explicite à ce sujet. À la fin du texte il y a, pourtant, une courte note sur l'élaboration de certaines cartes selon les informations reçues des officiers russes (Ibidem). L'on peut cependant supposer qu'à côté des informations topographiques reçues des officiers russes, Guillemillot a recouru à d'autres dates encore, en particulier d'ordre géographique. Et l'on peut supposer qu'il a reçu des informations de la part de l'élite politique des pays et des œuvres consacrées à l'espace roumain, qu'il trouvait dans des bibliothèques privées. D'une grande importance se révèlent être aussi ses observations et remarques personnelles sur les réalités des Principautés et sur leurs rapports avec la Sublime Porte, la Russie et la France. Dans l'économie du rapport, les remarques personnelles sont, sans doute, les

plus importantes. Les constatations directes du voyageur français apportent un plus de fraîcheur au document officiel et révèlent ses sentiments les plus intimes sur l'espace et les habitants qui ont attiré son attention.

6. LES ROUMAINS ET L'ESPACE ROUMAIN

Le rapport est, sans doute, complexe; il comprend de nombreuses considérations géographiques, géo-politiques, des descriptions plus ou moins originales des qualités et défauts des Roumains et des autres habitants, des analyses du système politique des Principautés roumaines, ainsi que de courtes références aux plus importantes villes. Les considérations géographiques sur l'étendue, la position, la population, les principales rivières, ont leur importance dans de pareils récits. La formation de Guilleminot comme ingénieur topographe lui offre la chance d'exprimer des opinions avisées sur ces questions. Il ne reste pas pourtant, l'adepte des descriptions techniques. Au contraire, là où il s'avère nécessaire, Guilleminot présente clairement et même emphatiquement ses opinions. Il n'hésite pas parfois, à critiquer, il donne des solutions là où il s'y connaît et, chose très importante, il possède une image relativement bien claire sur ce que les Principautés pourraient être à l'avenir. Sa perspective d'ingénieur topographe l'aide à radiographier exactement la situation géopolitique des Principautés, à encadrer cette situation dans le contexte général européen et à la mettre en rapport avec les ressources de la terre et du sous-sol. Une pareille association et comparaison pousse l'auteur à faire la remarque suivante:

Baignées par le Danube, arrosées par des rivières navigables ou qui pourraient le devenir avec peu de dépense, placées entre deux grands Empires, la Russie et l'Autriche, communiquant avec Constantinople par le Danube et la Mer Noire, les deux Provinces de Moldavie et de Valachie, dirigées par un gouvernement sage, deviendraient, par la fertilité prodigieuse de leur sol et leur commerce que l'avantage de leur situation topographique leur permettrait de faire, l'un des pays les plus riches de l'Europe (Ibidem).

On peut suspecter l'auteur de partialité ou d'exagérations quant à leur avenir. Malheureusement pour les Principautés, Guilleminot décrit avec une extrême objectivité la situation du moment: « elles ne présentent, en ce moment, que le tableau affligeant de la dévastation, de la misère et de l'abandon »(Ibidem). L'image en est négative et, par malheur, est confirmée aussi par des sources documentaires internes et par d'autres récits de voyage.

L'auteur ne se contente seulement de constater, au contraire, il essaie d'identifier les causes de la situation difficile des Pays roumains. Selon lui,

plusieurs causes ont contribué à l'état déplorable où se trouvent actuellement ces deux belles Provinces. Les guerres fréquentes dont elles ont été le théâtre, et que la Sublime Porte a eu à soutenir contre la Pologne, la Russie et l'Autriche, l'indiscipline des troupes Ottomanes, les incursions des Tartares du Budgiac qui emmenaient les habitants en esclavage, les brigandages de Passwan-Oglou et des garnisons des forteresses turques sur le Dniestr et le Danube; les corvées excès-

sives pour la réparation de ces forteresses, les changements fréquents des princes Grecs à qui le gouvernement est confié, l'insatiable avidité du clergé, la rapacité des boyards, enfin toutes ces causes, en montant le comble aux maux des habitants, les ont contraints à différentes époques à chercher un asyle dans les pays voisins; aussi les deux Provinces ne contiennent-elles pas la cinquième partie des habitants qu'elles pourraient nourrir (Ibidem).

L'auteur identifie les facteurs qui ont contribué à la situation difficile des Pays roumains, notamment les guerres dévastatrices, l'indiscipline des troupes ottomanes, les fréquents changements des monarques, l'avidité du clergé et des boyards qui ont graduellement mené à l'appauvrissement des pays et de leurs habitants qui choisissaient de s'expatrier. Les nombreuses confrontations militaires déroulées sur le territoire des provinces roumaines, indépendamment de leur intérêt, ont sans doute engendré des destructions, des pertes de vies parmi la population civile et, aussi, la migration d'une importante partie des habitants de l'espace en conflit. Les troupes ottomanes et les Tartares traitaient les habitants qu'ils devaient défendre pire que les armées envahisseurs. Les institutions internes des pays, qui devaient, en fait, assurer leur bon fonctionnement, ne s'élevaient pas aux exigences du moment. Le clergé supérieur, pour la plupart d'origine grecque, les boyards du Conseil princier, en majorité allogènes, poursuivaient non pas le bien-être commun, mais leurs propres intérêts. Arrivés à l'administration supérieure du pays en achetant leurs fonctions, ceux-ci voulaient récupérer le plus tôt possible les sommes investies. Cela explique leur attitude dure et souvent méprisante envers le contribuable. La situation de l'institution du pouvoir était semblable. Après avoir définitivement éliminé les princes régnants autochtones, la Sublime Porte a nommé à la tête des Principautés des gens qui provenaient, généralement, du monde grec, levantin. La dignité suprême dans l'État s'obtenait par l'achat du trône. À son tour, le nouveau monarque essayait de vendre les fonctions administratives supérieures du pays pour récupérer son argent ou pour payer les dettes qu'il avait contractées. Le statut du monarque, en relation tant avec le Sultan qu'avec ses propres sujets, est très bien surpris par l'auteur français (Ibidem). Rien n'encourage l'ascension des gens décidés à changer quoi que ce soit et si, pourtant, de tels gens parvenaient au gouvernement, les Sultans n'étaient pas disposés à accepter des réformes pour améliorer le système. Sans une élite politique et culturelle désireuse à faire des efforts pour le bien-être commun, les chances de sortir de cette crise étaient minimes. Guilleminot n'hésite pas à condamner l'irresponsabilité de l'élite des Principautés:

Quant aux riches et aux grands ils sont pour la plupart lâches et rampants devant ceux qui peuvent leur nuire ou les protéger. L'intérêt et la crainte sont les deux puissants mobiles qui les font agir. Ils sont intrigants, cabaleurs, oppresseurs impitoyables du faible, sévères envers leurs sujets et tyrans dans leurs maisons; enfin, ils ont tous les vices que doit produire la tyrannie sous laquelle les tiennent les Turcs, leurs maîtres (Ibidem).

Peu d'auteurs étrangers ont réussi en si peu de mots à surprendre les vices des influents du moment aux Pays roumains. Lâches et serviles devant les plus forts, ils sont

intrigants et cruels envers leurs propres sujets. L'intérêt et la peur guident leurs activités quotidiennes. Il n'est moins vrai qu'une telle élite, conclut l'auteur, a accéléré la dépendance des Principautés de la Sublime Porte et, par sa conduite irresponsable, a contribué à l'aggravation du statut des Pays roumains. Malheureusement, le présent contraste avec le passé et les ressources humaines et naturelles des provinces. Guilleminot n'oublie pas de rappeler le fait que les habitants de ces pays « descendent de la Colonie Romaine établie par l'Empereur Trajan, après qu'il en eut expulsé les Daces. Leur langue est un Latin corrompu mêlé de beaucoup de mots étrangers également défigurés » (Ibidem). S'il est assez exact sur le rôle de l'élément romain dans l'ethnogénèse et glotogénèse des Roumains, dans la question de l'apport de la civilisation des Daco-Gètes il prend la part des spécialistes qui considèrent qu'après la fin des guerres entre les Daces et les Gètes, la population autochtone a été décimée, thèse qui ne correspond pas aux réalités du moment.

Guilleminot s'avère être généreux aussi dans la description des Moldaves et des Valaques qu'il a rencontrés dans son voyage. Il manifeste une sympathie visible pour les habitants des deux provinces (Ibidem). Il n'hésite pas à transmettre à la postérité les défauts les plus communs attribués à ces habitants. Dans ce cas non plus il ne donne pas l'impression de se rallier aux critiques faites aux Roumains. Mais ne fait pas preuve de la même compréhension envers les autres habitants des Principautés.

L'auteur n'oublie pas de mettre en évidence les richesses des Principautés roumaines (Ibidem). L'intéressant c'est que l'énumération des ressources du sol et du sous-sol n'est pas ostensible. Au contraire, les sentiments qui ressortent de ces lignes sont complexes et pleins de compréhension et d'humanité envers les habitants d'un pays riche en ressources mais où l'on vit si mal, les artisans des biens sont les plus opprimés et les plus persécutés. L'officier français remarque des choses qui pourraient constituer de remarquables avantages pour les Principautés roumaines:

Quand on considère que ces deux Provinces sont baignées par le Danube, l'un des plus grands fleuves de l'Europe, et le plus heureusement dirigé pour faciliter le commerce entre cette partie du monde et l'Asie, et qu'on les voit arroées par nombre de rivières navigables, on conçoit aisément à quelle commerce immense, sous un gouvernement mieux entendu, elles pourraient prendre part (Ibidem).

Ainsi, les ressources du pays et sa position géopolitique, mises en valeur par un gouvernement sage de ces provinces seraient un avantage essentiel dans leur développement. L'observateur français remarque avec tristesse l'absence de l'industrie, la branche essentielle des économies prospères (Ibidem). Il constate aussi que les meilleurs ouvriers des Principautés sont allemands, juifs et arméniens. Voilà qu'en ce cas l'auteur admet la qualité de bons artisans des habitants allogènes de ces endroits. Même si dans une certaine situation il a critiqué la population autochtone, on doute donc qu'il puisse être suspecté d'attitude hostile envers les étrangers.

La nature a été jusqu'au bout généreuse avec les Principautés roumaines. Même leurs frontières sont entourées soit par des chaînes montagneuses, soit par de grands cours d'eau:

La nature qui semble s'être complue à prodiguer à ces deux Provinces tout ce qu'il fallait pour les rendre florissantes, sous un gouvernement qui saurait profiter de ses faveurs, leur a également accordé des frontières respectables pour les mettre à l'abri des incursions des Puissances voisines. Du côté de l'Autriche elles sont garanties par la chaîne des monts Carpats. Ces montagnes élevées sont couvertes d'épaisses forests et quoique terreuses en général elles ne présentent que peu de passages pour l'artillerie, et que la moindre pluie rend impracticables.

Du côté de la Russie, le pays est couvert par le Dniestr, qui pris en ligne droite depuis Chotin jusques à la Mer Noire, présente une frontière d'environ 75 lieues, sur laquelle il y a trois places de construites, savoir Chotin qui est en Moldavie, Bender et Ackerman qui sont en Bessarabie (Ibidem).

Autrement dit, dans les zones menacées, vers Russie et Autriche, les Principautés roumaines avaient l'avantage d'une défense naturelle, des barrières naturelles représentées par les Monts Carpates à l'ouest et le Dniestr à l'est. Pendant les siècles antérieurs, lorsque les Pays roumains jouissaient d'une indépendance ou une autonomie très grande, la frontière méridionale était facile à défendre, car le Danube représentait une barrière naturelle difficile à surmonter. Mais les Principautés ne pouvaient être défendues seulement par les barrières naturelles. Les frontières situées sur les grands cours d'eau ou sur les sommets des montagnes facilitaient la défense, mais ne l'assuraient pas totalement. On avait besoin d'une armée forte et de fortifications périphériques pour compléter les avantages naturels et augmenter les chances de gagner les guerres contre les forces envahisseurs. Ce n'est pas par hasard que, lorsqu'il décrit la frontière avec la Russie et ses fortifications, Guilleminot propose la construction d'une autre fortification entre Khotin et Bender, pour surveiller d'une manière plus efficace la frontière et de mieux protéger même la cité de Khotin (Ibidem). Les nombreux cours d'eau à l'intérieur des Principautés pourraient aussi constituer des lieux favorables à défense efficace.

Les Turcs sont coupables de manque de vision et d'encore beaucoup autre chose, croit le voyageur français. Nous doutons que l'auteur de ce rapport ait quelque chose contre ce peuple. Son mécontentement est dû au fait que les Turcs, les maîtres de ces provinces, c'est-à-dire ceux qui profitaient le plus de leurs ressources, avaient aussi le devoir de les protéger. Mais, en réalité, cela n'arrivait pas. Plus probablement, Guilleminot, arrivant d'un monde qui savait utiliser ses ressources et apprécier les artisans des biens, ne peut pas comprendre les anachronismes de l'Empire ottoman. La tyrannie, le despotisme, la corruption, l'inefficacité sont contraires au monde de Guilleminot et, par conséquent, ne peuvent pas être compris ou acceptés par lui. Ce sont les raisons qui déterminent l'auteur français à être critique envers le système ottoman et à manifester de la compassion et même de la sympathie envers les Roumains dominés par la Sublime Porte.

Guilleminot éprouve de l'inquiétude et ne comprend pas pourquoi dans les deux pays il n'y a aucune chaussée construite pour assurer une communication efficace entre les diverses localités. Or, dans une société moderne, la qualité des voies de communication est vitale et dénote aussi de la civilisation. Les routes, les conditions de transport en général, indiquent, sans doute, la mentalité de la population et la qualité du système politique d'un pays ou d'un autre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

I. SOURCES

I.1. Inédites (archives)

Service historique de l'armée de Terre, Château de Vincennes, fonds Turquie et Péninsule Illyrienne, *Mémoire de l'Adjudant-Commandant Guillemot, sur les observations qu'il a faites et les renseignements qu'il a recueillis, pendant son voyage en Turquie*, 1M 1618/29, p. 1.

Service historique de l'armée de Terre, Château de Vincennes, Dossier No 7 yd 578 Armand-Charles Guillemot, Extrait des registres aux actes de naissance de la ville de Dunkerque.

I.2. Sources parues

ABESCI, E. (1892): *État actuel de l'Empire Ottoman*, vol. I-II, Paris.

Armorial Général précédé d'un Dictionnaire des termes du blason, par J.B. Riestap, tom I, London, 1884.

BAWR (BAUER), W. (1774): *Mémoires historique et géographique sur la Valachie, avec un Prospectus d'un Atlas géographique et militaire de la dernière guerre entre la Russie et la Porte Ottomane*, Frankfurt.

Biographie Universelle, ancienne et moderne, (1826): tom quarant-sixième, Paris.

Biographie universelle, ancienne et moderne, (1842) : Supplément, tom soixante-onzième, Paris.

Biographie universelle, ancienne et moderne, (1813) : tom neuvième, Paris.

CANTEMIR, D. (1716): *Descriptio Moldaviae*.

Călători străini despre țările române, vol. X_{1,2}. Volum îngrijit de Maria Holban, Maria M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru și Paul Cernovodeanu, București, 2000; 2001.

Călătoriile patriarhului Macarie de Antiochia în Țările Române 1653-1658. Teză de licență în istorie de Emlia Cioran, București, 1900.

COSTIN, M. (1965): *Opere*, vol. I-II. Ediție critică îngrijită de P.P. Panaitescu, București. *Cronici turcești privind Țările Române. Sfârșitul sec. XVI-începutul sec. XIX*. Extrase, vol. III. Întocmit de Mustafa A. Mehmet, București, 1980.

DAUZAT A. et ROSTAING, CH. (1989): *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2^e édition revue et complétée par Ch. Rostaing, Paris.

DE PEYSSONEL, C. (1765): *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont Euxin*, Paris.

DE TOTT, B. (1785): *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, vol. I-IV, Amsterdam.

LĂZĂRESCU, D. (1985-1986): *Imaginea României prin călători*, vol. I-II, București.

WALSH, R. (1928): *Voyage en Turquie et Constantinople*, Paris.

II. HISTORIOGRAPHIE

- CERNOVODEANU, P. (1973): *Societatea românească văzută de călători străini (secolele XV-XVIII)*, București.
- CHIRTOAGĂ, I. (1999): *Sud-Estul Moldovei și stânga Nistrului (1848-1699)*, București.
- CIOBANU, V. (1980): *Jurnal ieșean la sfârșit de veac (1775-1800)*, Iași.
- DJUVARA, N. (1995): *Între Orient și Occident. Țările române la începutul epocii moderne (1800-1848)*, București.
- DUȚU, A. (1982): *Literatura comparată și istoria mentalităților*, București.
- ELIADE, P. (2000): *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile. Studiu asupra stării societății românești în vremea domniilor fanariote*, București.
- Firea românilor* (2000): București.
- GEORGESCU, V. (1970): *Mémoires et projets de réforme dans les Principautés roumaines, 1769-1830*, București.
- LUNGU, V. (1936-1937): *Un manuscris necunoscut din vremea lui Napoleon I, referitor la Principatele Române*, în *Revista Arhivelor*, vol. III, nr. 6-8, București.
- MAXIM, M. (1993): *Țările Române și Înalta Poartă*, București.
- NOUZILLE, J. (1999): *La diplomatie française et les Principautés au début du XIX^e siècle*, în *Revue Roumaine D'Histoire*, tome XXXVIII, N^{os} 1-4, Janvier-Décembre, București.
- TODOROVA, M. (2000): *Balcanii și balcanismul*, București.
- WOLFF, L. (2000): *Inventarea Europei de Est. Harta civilizației în epoca luminilor*, București.